

A côté de ces deux moyens spéciaux d'observation, vous trouvez une méthode non moins spéciale de décomposer les problèmes en leurs éléments. Cette analyse est celle qui est basée sur les fonctions propres à chaque organe, et sur les tissus élémentaires qui entrent dans sa composition.

Enfin, lorsqu'il s'agit de s'élever à la signification et aux lois des faits recueillis par ces diverses méthodes, l'observateur compare la structure de l'animal ou de la plante qu'il a sous les yeux avec celle de l'homme. Les êtres, ainsi rapprochés individuellement de ce type commun peuvent être comparés entr'eux, il est facile de suivre leurs analogies et leurs différences comme on le fait pour des longueurs diverses et inconnues, dont on apprécie sans peine les rapports, lorsqu'on les a approchés successivement d'une longueur déterminée, du mètre, par exemple.

Or, que l'on examine chacune des parties de cette méthode spéciale, et l'on verra qu'il n'est pas une seule d'entre elles qui n'ait été fournie par la science de l'homme, l'emploi du microscope excepté, qui a passé de l'anatomie végétale à l'anatomie humaine.

Il serait aisé de poursuivre le même ordre de démonstration en ce qui regarde la physiologie comparée. Qu'il me suffise de dire que les principes de la méthode générale étant universellement admis, c'est à bien établir ceux de la méthode propre à chaque ordre d'idées que doivent s'appliquer aujourd'hui ceux qui, traitant de la philosophie scientifique, veulent donner de la précision à cette partie de nos connaissances, et la faire sortir du vague qu'il importe tant de ne point confondre avec les idées générales.

Déjà Sthal et l'école de Montpellier à sa suite, sont entrés dans cette voie féconde. Ils ont montré avec une grande justesse que transporter à la science de l'homme, et en gé-